Document generated on 04/24/2024 5:32 p.m.

**Séquences**
La revue de cinéma

# Le folklore dans le cinéma mexicain
## La vie et l'ame du peuple dans le cinéma mexicain

Number 13, April 1958

URI: https://id.erudit.org/iderudit/52235ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

(1958). Le folklore dans le cinéma mexicain : la vie et l'ame du peuple dans le cinéma mexicain. *Séquences*, (13), 16–19.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1958

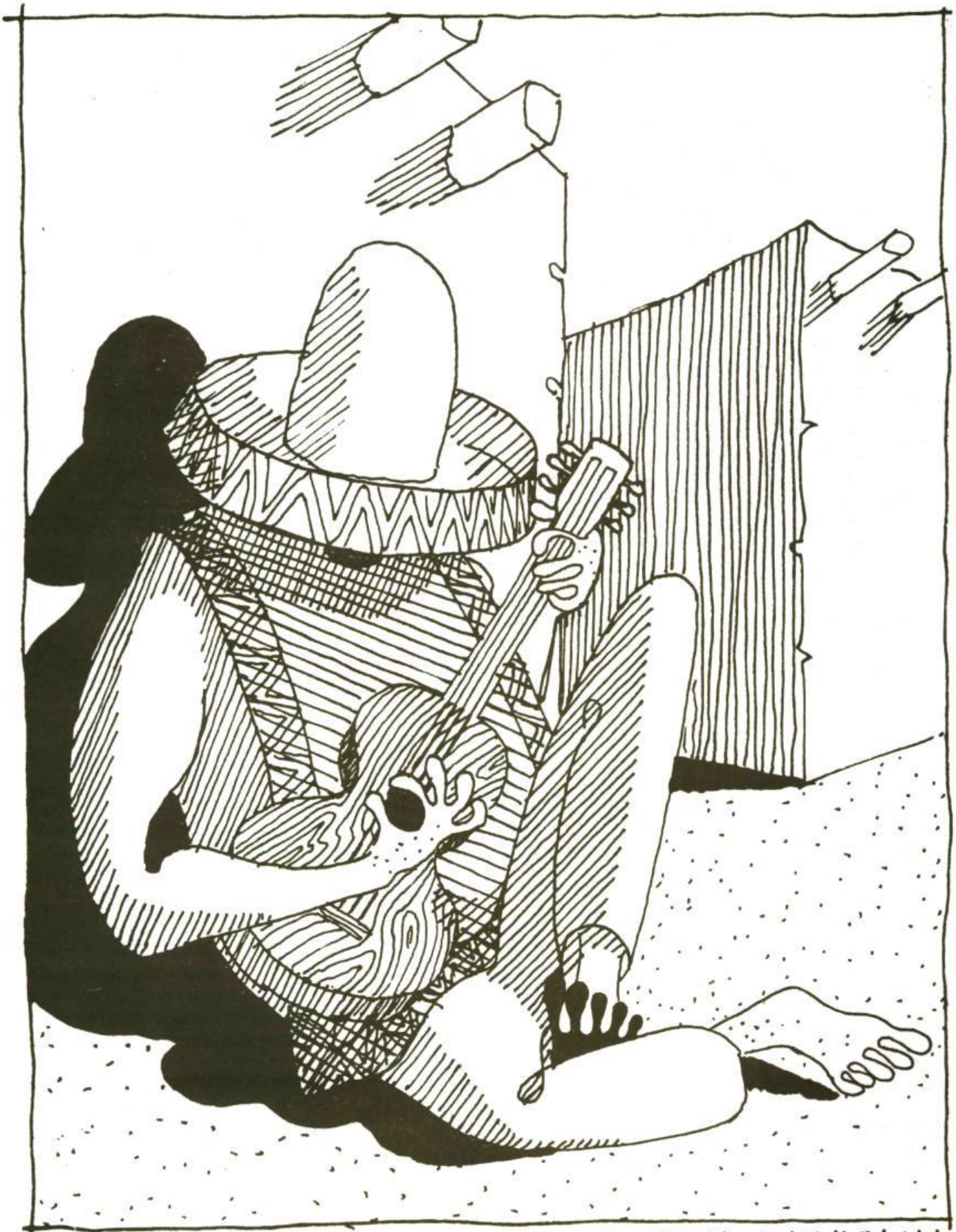
This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



LE FOLKLORE DANS LE CINEMA MEXICAIN

COLLÈGE DES JÉSUITES CINÉ-CLUB GARNIER QUÉBEC

## LA VIE ET L'AME DU PEUPLE DANS LE CINEMA MEXICAIN

Le Mexique est un des plus importants pays producteurs de films. Après une histoire relativement assez courte, car les premiers films nationaux remontent aux années '30, le cinéma mexicain a atteint une production annuelle dépassant de beaucoup le chiffre enviable de 100 films. De plus, ses studios et son matériel sont considérés comme ultra-modernes. Un personnel technique bien entraîné, des vedettes très populaires (Maria Félix, Dolores Del Rio, Pedro Armandariz, Jorge Negrete, Rosanna Podesta, Arturo de Cordova, Cantinflas, etc.), des réalisateurs très productifs (on tourne en moyenne un film en quatre semaines et plusieurs réalisateurs signent 4 ou 5 films par an), complètent les cadres d'une industrie bien organisée et florissante.

Mais toute cette perfection industrielle, technique et même artistique suffit-elle à assurer un cinéma de qualité, véritable reflet d'une grande nation? Comme la production mexicaine est assez peu connue internationalement, dans son ensemble, nous devrons nous contenter d'examiner quelques oeuvres mexicaines importantes, reconnues par la critique internationale.

1. Caractères du Mexique - Mais, auparavant, jetons un coup d'oeil rapide sur ce Mexique que la légende rend mystérieux aux yeux de beaucoup d'étrangers. Nous savons que ce pays a connu, il y a plusieurs siècles, l'existence de grandes civilisations - Les Mayas et les Aztèques entre autres - qui se sont éteintes après avoir connu un degré avancé de développement. Ce sont les Espagnols qui ont redécouvert et revivifié cette terre indienne. Mais aujourd'hui, le Mexique est devenu une nation autonome qui a pratiquement réussi la fusion de plusieurs civilisations et de plusieurs races. Depuis le siècle dernier surtout, le Mexique a connu de profondes transformations sur le plan social, politique et économique. L'Indien s'est levé contre le colonialisme des Blancs pour assurer sa véritable place dans son pays. Révoltes, luttes sanglantes, persécutions religieuses ont provoqué de grands remous de la vie mexicaine et amené des changements dans le style de vie. Ce passage de l'Indien de la condition d'esclave à l'état d'Homme libre s'est produit lentement. Le cinéma a trouvé là, dès son origine, un thème fécond qu'il a exploité avec plus ou moins de bonheur.

Géographiquement, le Mexique est très accidenté et fertile en pics élevés et en hauts plateaux. Sa végétation est très variée et attrayante. La lumière du soleil brûlant possède aussi un éclat et une densité très particuliers. Ce sont là des atouts formidables qu'ont su utiliser les meilleurs cinéastes assistés d'excellents opérateurs.

Les coutumes et les moeurs de la vie mexicaine présentent aussi un aspect des plus intéressants. Le climat favorise un rythme d'existence ralenti et la vie au grand air. L'architecture originale, les costumes typiques et colorés, les coutumes artisanales ancestrales, les fêtes régionales, peuvent devenir, pour la caméra, une matière vivante et plastique des plus intéressantes.

Par tempérament, le Mexicain est à la fois réfléchi et violent, à la fois indépendant et sociable. Un autre trait important de son âme est son attachement à la vie spirituelle et religieuse. A ce propos, Roberto Gavaldon, réalisateur bien connu au Mexique, nous explique: "il faut tenir compte du caractère très spécial de la mentalité mexicaine pour laquelle la mort est constamment présente. Le jour des Morts, on vend des crânes et des ossements moulés en sucre, et le climat de cette fête ne peut être compris que quand on l'a soi-même vécu. Nous considérons la mort avec respect ou désinvolture, selon notre position spirituelle. Mais - si l'on me permet ce paradoxe - nous la vivons intensément". (1)

---

(1) La Revue Internationale du Cinéma, no 9, p. 52.

Toute une part du cinéma mexicain a été marquée par ce souci de peindre la vie et l'âme du peuple. Nous verrons tout d'abord comment ce courant a pris naissance et s'est exprimé.

2. Quelques pionniers du cinéma mexicain - Eisenstein, le génial cinéaste russe, est réellement le premier grand nom du cinéma mexicain. Nous savons qu'il n'a pu compléter lui-même l'oeuvre considérable qu'il a tournée au Mexique, qui devait s'intituler Que Viva Mexico. Toutefois, les montages fragmentaires qu'en ont fait Upton Sinclair (Tonnerre sur le Mexique) et Marie Seton (Time in the Sun), laissent entrevoir le miracle cinématographique qu'aurait opéré Eisenstein. Le grand cinéaste avait su dégager non seulement les possibilités plastiques extraordinaires qu'offre le paysage mexicain, mais aussi et surtout, la vérité de l'âme indienne au cours de l'histoire du pays.

En 1931, un film réalisé sur une histoire de John Steinbeck, Forgotten Village, montrait avec réalisme la vie mexicaine. Il s'agissait du conflit réel qui, durant les premiers efforts du ministère de la santé publique, opposa, dans un village, la sorcière ou la guérisseuse avec ses charmes, ses peaux de serpent, et les infirmiers qui, secondés par l'instituteur, veulent convertir le peuple à la vaccine ... "Pas une vedette, pas même une vedette indienne... Documentaire ... construit avec l'espoir (souvent réalisé) de produire une oeuvre belle, voilà Forgotten Village, le seul film, que je sache, où l'on puisse assister à la vie indienne, et, sous l'anecdote, admirer un des plus sûrs effets de la révolution: la santé au village". (2)

En 1933, Les Révoltés d'Alvaredo, fut tourné dans les environs de Vera Cruz par Carlos Chavez, Paul Strand et Fred Zinneman. Le film retraçait l'histoire d'une révolte de pêcheurs dans un village misérable. La réalisation était remarquable de simplicité et d'efficacité. L'intrigue était dépouillée, sobre et sans romanesque.

La plupart des oeuvres des premiers cinéastes mexicains (de 1929 à 1937) s'inspiraient largement de leur histoire riche en révolutions et en conflits sociaux. Mais peu à peu, l'industrie grandissante a jeté dans l'ombre ces thèmes trop peu commerciaux pour les remplacer par des sujets plus faciles et plus payants.

3. Le visage actuel du cinéma mexicain - Ce visage est sensiblement le même que dans la plupart des pays: le grand public montre encore des goûts peu évolués en matière de spectacle, et beaucoup de producteurs hésitent à s'attacher à une conception plus profonde de l'art. Un ensemble de clichés remplacent la véritable image de la vie mexicaine: sombreros aux dimensions imposantes, pistolets, guitaristes moustachus, romances sentimentales, décor de carte postale, ...

Mais une production d'un niveau plus élevé s'est aussi révélée, il y a quelques années, dans les festivals européens. La critique est d'accord pour reconnaître que ces oeuvres ont mérité les distinctions obtenues, surtout pour leur évidente qualité photographique.

a) Fernandez et Figueroa: Emilio Fernandez symbolise actuellement, pour beaucoup d'étrangers, le cinéma mexicain. Ce cinéaste débuta modestement dans la carrière cinématographique en tenant de petits rôles à Hollywood. De retour dans son pays, il continua de jouer, puis devint réalisateur. Sa gloire éclata après quelques tournages avec Maria Candelaria, qui obtint les prix de nombreux festivals européens. "Un des meilleurs films que j'aie jamais vus", affirme John Ford. Cette oeuvre racontait en un langage pictural incomparable une histoire d'amour naïve et sublime entre deux Indiens victimes d'un méchant chef de village et d'une foule déchaînée. La photographie était de Gabriel Figueroa dont le nom fut par la suite inséparable des films de Fernandez.

---

(2) Etremble, Positif, no 10

Plusieurs oeuvres de Fernandez restèrent sensiblement dans cette veine: même souci de décrire la vie, les peines et l'âme de l'Indien en un langage plastique remarquable. Nous pensons à La Perla, ou aux malheurs suscités par la découverte d'une perle de grand prix; à Enamorada, ou l'hommage à la révolution et à la femme soldate; à Rio Escondido, ou au triomphe de la vie nouvelle sur le chef dégénéré et barbare, etc. ... Fernandez a aussi réalisé des films d'un caractère très passionnel, comme Sensualidad, La Red (Le Filet), La Malquerida (La Mal Aimée), où des protagonistes aux sentiments violents s'affrontent et se meurtrissent.

L'oeuvre de Fernandez souffre de certaines faiblesses, telles que: goût prononcé pour l'exaltation et le mélodrame, tendance à se répéter et à trop prêcher, tentation de plus en plus accentuée de l'esthétisme. Mais par ailleurs, il faut reconnaître qu'il a innové dans le cinéma mexicain, tant sur le plan du style que sur celui des sujets. Pour les Mexicains, Fernandez c'est "L'Indio", c'est-à-dire celui qui a pris réellement à coeur de montrer la vie et l'âme de son peuple et de promouvoir son évolution.

L'aspect esthétique des films de Fernandez a aussi fait couler beaucoup d'encre. Pour certains, son opérateur Gabriel Figueroa est un des plus grands photographes du monde. Il sait utiliser la plasticité du décor et de la lumière mexicaine avec un sens artistique jamais égalé. Lui-même résume sa théorie de l'image cinématographique en ces quelques mots: "Un arbre, et un âne se détachant sur le ciel, et vous avez tout le Mexique". André Camp écrivant spécialement sur Rio Escondido, dit au sujet de la photographie de Figueroa: "Dans sa composition, chaque image constitue un tableau. Des scènes entières deviendront des morceaux d'anthologie ... Tout cela est beau, très beau, trop beau. Car la beauté de l'arbre nuit à l'ensemble de la forêt. Chaque plan, chaque scène sont trop étudiés, fignolés et le rythme de l'oeuvre en souffre. Une lenteur excessive, qui détruit l'émotion".

Comme l'on peut voir, il n'est pas facile de classer des hommes comme Fernandez et Figueroa. Le fait qu'ils soient tant discutés, prouve sans doute qu'ils ne sont pas enserrés dans les cadres du conformisme.

b) Bunuel, cinéaste du Mexique: Luis Bunuel a associé son nom au cinéma mexicain. De son oeuvre tournée en ce pays, c'est sûrement Los Olvidados sur l'enfance délinquante de Mexico qui est le plus typique. Malgré les positions particulières de Bunuel, il faut lui reconnaître d'avoir touché dans ce film un problème cuisant du Mexique moderne. Mais la virulence de Bunuel est-elle vraiment salutaire?

x x x

Ces quelques aspects de la vie et de l'âme du peuple mexicain nous permettent de mieux connaître ces hommes issus de riches civilisations et qui ont à faire face aux problèmes posés par les exigences de notre monde contemporain.

COLLÈGE DES JÉSUITES
CINÉ-CLUB
GARNIER
QUÉBEC

QUEL EST VOTRE AVIS?

1. Quels thèmes semblent assez particuliers aux films mexicains?

2. Avez-vous déjà vu des films mexicains? Quel intérêt présentaient-ils?

3. Si vous avez vu: Maria Candelaria ou La Perla ou Enamorada, en quoi ces films sont-ils remarquables?

4. Croyez-vous que les films sur le Mexique peuvent nous aider à mieux connaître ce pays et ses habitants? A quelles conditions?